

plus intéressantes, grâce au progrès que lui a fait faire M. Baptestosse.
Quand la partie principale du bouton est moulée et cuite, on y creuse avec une vrille un trou qui doit recevoir la queue. Celle-ci est assemblée sur la pâte au moyen d'une petite plaque de laiton percée de deux trous dans lesquels s'engagent les deux branches de la queue formant ressort, le tout soudé à l'aide d'un métal très-fusible. C'est l'adaptation et la soudure de la plaque de laiton qui offrent le principal intérêt. Quant à la fabrication des queues, elle ne diffère guère de celle des anneaux métalliques, que nous avons décrite. L'introduction des queues dans les trous des plaques se fait jusqu'ici à la main, en dehors de l'atelier. Les boutons, les queues insérées dans leurs plastons et les petites boîtes métalliques destinées à servir de soudure étant méthodiquement disposés sur de longues tables devant lesquelles sont assises deux files de femmes et de jeunes filles, une ouvrière saisit une plaque de cuivre percée de cent à trois cents trous ayant la forme du dos du bouton, mais un peu moins grands; elle plonge la plaque dans le tas de boutons, lui imprime un mouvement de va-et-vient, fait retomber tous les boutons qui n'occupent pas un des trous, d'un coup de main met en place tous les boutons qui se présentent mal. Elle passe ensuite sa plaque chargée de boutons à une autre ouvrière qui, au moyen d'un distributeur, dépose un grain de métal fusible sur chaque bouton, puis passe le tout à une troisième ouvrière; celle-ci dépose la plaque chargée de boutons sur une autre plaque semblable, mais munie de montants creux de manière à laisser l'ouvrière introduire une sorte de compresseur portant, convenablement espacés, les queues des boutons. Le tout arrive enfin sur une table en fonte chauffée en dessous par de petits becs de gaz, et comme les opérations sont si nombreuses, on a soin de renouveler constamment sur de nouvelles séries de boutons qui arrivent à la file, chaque série traverse lentement et progressivement la table encore chauffée, de sorte que, lorsqu'elle en atteint le bout, la boucle de métal contenue dans chaque bouton se trouve fondue. Un ouvrier retourne et abaisse le compresseur, les boutons des queues plongent dans le métal en fusion, la rondelle de cuivre obture exactement le trou pratiqué par la vrille, on met l'appareil sous une presse qui maintient tout en place, et l'opération est terminée; il ne reste plus qu'à laisser refroidir les boutons. Pour s'assurer si les queues adhèrent suffisamment aux boutons, on les soumet à un effort de traction de 13 kilogrammes.

BOUTON (François), théologien français, né à Chamblay (Franche-Comté) en 1574, mort à Lyon en 1628. Il entra dans la congrégation de Jésus et prit part à une mission dans le Levant. A son retour, il s'appuya à grand peine au naufrage de sa mère qui le rendait, faillit être égorgé par les Calabrais, qui le prenaient pour un corsaire, et réussit enfin à rentrer en France. Il fut envoyé à Lyon pour professer la rhétorique et la philosophie au collège de la Trinité et y mourut de la peste. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits: Theologie spirituelle; traduction en grec et en latin des œuvres de saint Bernard; Dictionnaire latin-syriaque; Dictionnaire latin-hébreu, etc. Tous les manuscrits du Père Bouton, sauf le Dictionnaire hébreu, ont été détruits pendant le siège de Lyon.

BOUTONNEUR, s. m. — Escr. Toucher avec le bout du fleuret.

BOUTREUX (Alexandre-André), des victimes de la conspiration du général Malet, né à Angers vers 1790, fusillé à Paris le 30 janvier 1813. Sa famille, quoique peu aisée, lui avait fait donner une éducation libérale; au sortir de ses études classiques, il commença son droit à la Faculté de Rennes et y obtint le diplôme de bachelier. Il s'y lia avec l'abbé Lafon, ardent royaliste, qu'il retrouva plus tard à Paris. Venu dans cette ville pour chercher fortune, il entra comme précepteur dans une famille honorable, puis, ayant amassé quelques économies, l'entreprit de continuer ses études de droit. Sur ces entrefaites, ayant appris que l'abbé Lafon était détenu à la maison de santé de la barrière du Trône, il alla le voir et fut mis par lui en relation avec le général Malet, qui s'y trouvait à cette époque. Malet finit par exercer sur lui un grand ascendant; il est douteux cependant qu'il l'ait mis dans la confidence de ses projets. Dès lors, Boutreux, le général lui aurait seulement dit qu'on était à la veille de grands événements, que le Sénat allait changer la forme du gouvernement pour confier le pouvoir à Bernadotte, roi de Suède. Boutreux crut véritablement ce que lui disait le général Malet et fut persuadé que les diverses pièces que celui-ci lui donnait à copier émanaient du Sénat. A cet égard, son conviction fut constante, dans les interrogatoires et devant la commission militaire appelée à décider de son sort. Le jour venu, Malet l'installa à la préfecture de police. Boutreux était de sa bonne foi qu'il ne chercha pas même à s'échapper lorsque la préfecture fut reprise par des détachements de troupes sous la conduite de Rabbe et de Laborde. On ne se saisit pas de lui sur le moment; il ne se cachait que lorsque l'arrestation, le jugement et la mort du général Malet lui eurent montré le péril auquel il

s'était exposé. Il trouva un asile à Courcelles, dans la famille où il avait été précepteur; c'est là qu'il fut arrêté. Le 9 janvier 1813, une décision de Napoléon le renvoya devant une commission militaire, composée des mêmes juges qui avaient condamné Malet. Le procès ne fut pas long; il fut condamné à mort. Théodore Rousseau, dit M. Ernest Hamel, était peut-être l'excipia de sa bonne foi. Il avait cru comme les autres à la mort de l'empereur, à l'authenticité du sénatus-consulte. Ses franchises et loyales explications ne servirent de rien. En admettant même que, entraîné par son ami Lafon, il eût été sciemment le complice du général Malet, sa jeunesse, son inexpérience, le peu de part qu'il avait prise à l'affaire n'auraient-ils pas dû atténuer sa responsabilité, lui valoir l'indulgence des juges? Il y avait plus de trois mois que la conspiration avait eu lieu; on n'y pensait plus; on y pensait si peu que le procès Boutreux passa pour ainsi dire inaperçu, sans laisser aucune trace dans la mémoire des contemporains. Deux immortels hommes d'Etat n'avaient-elles pas apaisé la soif de sang des vainqueurs? Mais demandez donc de la pitié à ces machines à meurtre que l'on appelle des commissions militaires! A l'humanité, le jeune Boutreux fut condamné à mort.

Il fut fusillé le 30 janvier 1813, dans la plaine de Grenelle. Un prêtre espagnol, Coenp, chez lequel il avait été caché, fut habité bits après l'échauffourée et qu'on prétendait son complice, fut acquitté.

BOUTWEL (George), homme politique américain, né dans le Massachusetts en 1818. D'abord employé de commerce, puis homme de loi, il se lança dans la politique, se fit nommer député à la législature spéciale du Massachusetts, puis gouverneur de l'Etat et fut envoyé par les électeurs siéger au congrès lors de la guerre de sécession. Il y fit partie du groupe des républicains radicaux, fortement attachés au maintien de l'Union, et, placé à la tête du revenu intérieur, dirigea avec activité ce département. Le président Grant, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOUYET (François-Joseph-François), homme politique et publiciste. Il est mort à Lyon en 1871. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit: la Turquie et les cabinets de l'Europe (1853, in-12); la Guerre et la civilisation (1855, in-8); Introduction à l'étude de l'économie publique européenne (1855, in-12); Du pape (1863, in-8); les Athées et les théologiens au concile (1868, in-8); Jésus et sa doctrine (1872, in-12).

BOUVIER (Alexis), romancier et auteur dramatique, né à Paris en 1836. Appartenant à une famille d'ouvriers, il apprit l'état de ciseleur en bronze, qu'il exerça jusqu'en 1863. Pendant ses loisirs, M. Bouvier avait cherché à suppléer par l'étude à l'insuffisance de son instruction première. Doué de beaucoup de verve et d'imagination, il débuta dans la carrière des lettres en écrivant des livrets d'opérettes qui eurent du succès. Depuis lors, à la tête des vaudevilles, des drames et un assez grand nombre de romans, qui ont paru dans divers journaux et qui rappellent la manière de Gaboriau. Quant à son style, il est vigoureux et coloré. Nous citerons de lui les ouvrages suivants: Verses et romans, opérette en un acte, musique de F. Barbier (1862, in-4); avec E. Prével; Mlle de Longchamps, vaudeville en un acte (1863), avec Prével; Euthés, opérette-bouffon en un acte, musique de Jouffroy (1863, in-8); Une paire d'Anglais, saynète bouffe, musique de Domergue; la Yeux d'un vivant, opérette en un acte, musique de Domergue (1865, in-12); la Gamme du village, opérette en un acte, musique de F. Barbier (1865, in-12); la Duchesse Quiquiveuill (1868, in-32); Auguste Manette (1872, in-12), roman qui fut remarqué; les Soldats du désespoir (1871, in-12); les Pauvres (1870, in-12); les Drames de la forêt (1873, in-12); le Mariage d'un forçat (1873, in-12); Suzanne au bain, vaudeville en un acte (1874, in-4); avec Ed. Prével; les Petites dames du Temple, vaudeville en cinq actes (1875, in-12); Auguste Manette, drame en cinq actes et six tableaux (1875, in-4), avec Léon Beauvallet.

BOUVIER s. m. (bou-vr-il — du lat. bos, bovis, bœuf). Lieu où on loge les bœufs, dans un abattoir.

BOUVIRON, bourg de France (Loire-Inférieure), cant. et à 9 kilom. de Blain, arrond. et à 34 kilom. de Saint-Nazaire; pop. aggl., 414 hab. — pop. tot., 3,012 hab.

BOUYÉRIE s. f. Encycl. Il fut peut-être un troupeau de moutons que M. Labarraque avait trouvé le moyen d'assainir complètement l'infecte industrie de la boyanderie, au moyen du chlorure de sodium. Nous ne voulons pas nous étendre sur ce genre d'industrie, mais un fait malheureusement trop certain, c'est que les ateliers de boyanderie, depuis 1820, époque de la découverte de Labarraque, ont cessé d'être d'horribles foyers d'infection, soit que désinfectant conseillé par Labarraque soit resté inefficace, soit que l'esprit de routine des fabricants les ait empêchés d'adopter des nouvelles idées. Nous allons donc décrire une industrie trop certaine, premier chef. Le mal est si grave et si évident, qu'il appelle de la façon la plus pressante les études de la science et l'intervention de la loi.

BOUYÉS s. m. (bou-yé). Bot. Sous-genre d'aloès.

BOYER (sir John), littérateur et économiste anglais. — Il est mort à Exeter en novembre 1872.

BOYER s. m. — Bot. Nom vulgaire d'une espèce du genre Chorda.

BOYAUDERIE s. f. Encycl. Il fut peut-être un troupeau de moutons que M. Labarraque avait trouvé le moyen d'assainir complètement l'infecte industrie de la boyanderie, au moyen du chlorure de sodium. Nous ne voulons pas nous étendre sur ce genre d'industrie, mais un fait malheureusement trop certain, c'est que les ateliers de boyanderie, depuis 1820, époque de la découverte de Labarraque, ont cessé d'être d'horribles foyers d'infection, soit que désinfectant conseillé par Labarraque soit resté inefficace, soit que l'esprit de routine des fabricants les ait empêchés d'adopter des nouvelles idées. Nous allons donc décrire une industrie trop certaine, premier chef. Le mal est si grave et si évident, qu'il appelle de la façon la plus pressante les études de la science et l'intervention de la loi.

recevoir à l'Académie de peinture (1688). Ses portraits ont été reproduits par les meilleurs graveurs de son temps, et lui-même a gravé à la manière noire d'après Troy, Castiglione, etc. BOYANNE (LES BORDS DE LA), paysage de Théodore Rousseau. Les campagnes qu'arrose la Boyanne sont des plus verdoyantes, et des plus fraîches qu'il y ait dans le Berry. Théodore Rousseau y a puisé plusieurs motifs délicieux. Le tableau que nous allons décrire est un véritable chef-d'œuvre. Le premier plan, couvert d'ombre, est formé de terrains où s'entrelacent des broussailles d'un vert intense. A gauche, un sentier s'enfoncé au milieu d'un bouquet d'arbres. Sur la droite s'élevaient d'autres arbres et des broussailles qui laissent apercevoir quelques lambeaux d'azur.

Ce paysage a figuré à l'Exposition universelle de 1867; il faisait partie, cette époque, de la collection de M. Marguerite.

BOUYONVILLE, ancienne ville de France (Moselle), sur les deux Nid rhenanes.—Cédée à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, cette ville est aujourd'hui comprise dans l'Alsace-Lorraine (arrond. de Metz).

BOYER (Antonio), peintre italien, né à Messine en 1641, mort en 1711. Il a peint, dans le genre d'Andrea Suppa, de nombreux tableaux et des fresques qu'on voit à Naples et à Messine.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOVINE adj. f. — Deste bovine. V. TYPHUS, au tome XV du Grand Dictionnaire.

BOVY (Antoine), sculpteur et graveur en médailles. — Il est mort à Paris en 1867.

BOVÉSIE s. f. (bo-ou-é-z). Bot. Genre de la famille des chondrières. Il Syn. de CALOCLADIS.

BOVÉE s. f. (bo-vi-é). Bot. Sous-genre d'aloès.

BOVING (sir John), littérateur et économiste anglais. — Il est mort à Exeter en novembre 1872.

BOYAU s. m. — Bot. Nom vulgaire d'une espèce du genre Chorda.

BOYAUDERIE s. f. Encycl. Il fut peut-être un troupeau de moutons que M. Labarraque avait trouvé le moyen d'assainir complètement l'infecte industrie de la boyanderie, au moyen du chlorure de sodium. Nous ne voulons pas nous étendre sur ce genre d'industrie, mais un fait malheureusement trop certain, c'est que les ateliers de boyanderie, depuis 1820, époque de la découverte de Labarraque, ont cessé d'être d'horribles foyers d'infection, soit que désinfectant conseillé par Labarraque soit resté inefficace, soit que l'esprit de routine des fabricants les ait empêchés d'adopter des nouvelles idées. Nous allons donc décrire une industrie trop certaine, premier chef. Le mal est si grave et si évident, qu'il appelle de la façon la plus pressante les études de la science et l'intervention de la loi.

BOYAUX insufflés. De toutes les opérations que subissent les boyaux insufflés, le dégraissage est la première et la plus importante, attendu qu'il ne saurait être effectué que lorsque les boyaux sont encore très-frais. Les boyaux les plus employés sont

l'intestin grêle du bœuf, de la vache, du cheval et du mouton. Pour en opérer le dégraissage, on met ces boyaux dans des bœufs pleins d'eau fraîche, on les noue un à un une agrafe fixée à un morceau de bois à l'extrémité de la queue, on saisit le boyau entre l'index et le pouce de la main gauche, et avec un couteau qu'on tient de la main droite, on enlève les graisses et ce qu'on peut de la membrane péronéale. On relève ensuite le boyau, on fait un nouveau nœud et l'on recommence l'opération pour une nouvelle partie, jusqu'à ce que l'intestin soit dégraissé dans toute sa longueur. Si, avant que l'opération soit terminée, l'ouvrier trouve une dissection, il coupe le boyau, met par la partie déjà dégraissée et recommence sur le reste. La graisse détachée servira pour la fabrication des saufs; mais, par une négligence, les excréments et les fragments de membranes restent longtemps sants sur le sol et concourent à l'infection dont nous reconstruisons bien d'autres causes. Ainsi nettoyés à l'extérieur, les boyaux ont besoin d'être retournés, ce qui constitue une des opérations les plus délicates. L'ouvrier prend un boyau dans l'eau du baquet et le retourne à l'intérieur, en le dégraissant complètement le boyau. Il en jette alors dans des bœufs sur le bord de la cuve, et quand il en a préparé un certain nombre, il en forme un paquet qu'il noue par un des bouts.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

les fentes et ouvertures avec de la terre glaise. On ouvre la porte de ce bœuf de ce bœuf. Il ne reste plus qu'à plier et emballer les boyaux. Les grosses cordes se Cordes à boyau. Les grosses cordes se généralement faites avec des boyaux de cheval, les petites avec des boyaux de mouton. Après les boyaux soumis à la fermentation en quatre heures à l'insufflation, on les divise comme les boyaux en quatre parties égales au moyen d'un appareil spécial. Il est formé d'un pas pareil assez léger, sur un établi et surmonté d'une table de bois dans laquelle sont fixés quatre lames tranchantes. On coiffe la bœuf avec l'extrémité d'un boyau, on tire celui-ci sur l'épave et on le coupe avec un couteau à quatre, six, huit ou dix lanières, selon l'épaisseur de corde qu'on veut obtenir, on recommence l'opération pour une nouvelle partie, jusqu'à ce que l'intestin soit dégraissé dans toute sa longueur. Si, avant que l'opération soit terminée, l'ouvrier trouve une dissection, il coupe le boyau, met par la partie déjà dégraissée et recommence sur le reste. La graisse détachée servira pour la fabrication des saufs; mais, par une négligence, les excréments et les fragments de membranes restent longtemps sants sur le sol et concourent à l'infection dont nous reconstruisons bien d'autres causes. Ainsi nettoyés à l'extérieur, les boyaux ont besoin d'être retournés, ce qui constitue une des opérations les plus délicates. L'ouvrier prend un boyau dans l'eau du baquet et le retourne à l'intérieur, en le dégraissant complètement le boyau. Il en jette alors dans des bœufs sur le bord de la cuve, et quand il en a préparé un certain nombre, il en forme un paquet qu'il noue par un des bouts.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

les fentes et ouvertures avec de la terre glaise. On ouvre la porte de ce bœuf de ce bœuf. Il ne reste plus qu'à plier et emballer les boyaux. Les grosses cordes se Cordes à boyau. Les grosses cordes se généralement faites avec des boyaux de cheval, les petites avec des boyaux de mouton. Après les boyaux soumis à la fermentation en quatre heures à l'insufflation, on les divise comme les boyaux en quatre parties égales au moyen d'un appareil spécial. Il est formé d'un pas pareil assez léger, sur un établi et surmonté d'une table de bois dans laquelle sont fixés quatre lames tranchantes. On coiffe la bœuf avec l'extrémité d'un boyau, on tire celui-ci sur l'épave et on le coupe avec un couteau à quatre, six, huit ou dix lanières, selon l'épaisseur de corde qu'on veut obtenir, on recommence l'opération pour une nouvelle partie, jusqu'à ce que l'intestin soit dégraissé dans toute sa longueur. Si, avant que l'opération soit terminée, l'ouvrier trouve une dissection, il coupe le boyau, met par la partie déjà dégraissée et recommence sur le reste. La graisse détachée servira pour la fabrication des saufs; mais, par une négligence, les excréments et les fragments de membranes restent longtemps sants sur le sol et concourent à l'infection dont nous reconstruisons bien d'autres causes. Ainsi nettoyés à l'extérieur, les boyaux ont besoin d'être retournés, ce qui constitue une des opérations les plus délicates. L'ouvrier prend un boyau dans l'eau du baquet et le retourne à l'intérieur, en le dégraissant complètement le boyau. Il en jette alors dans des bœufs sur le bord de la cuve, et quand il en a préparé un certain nombre, il en forme un paquet qu'il noue par un des bouts.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

les fentes et ouvertures avec de la terre glaise. On ouvre la porte de ce bœuf de ce bœuf. Il ne reste plus qu'à plier et emballer les boyaux. Les grosses cordes se Cordes à boyau. Les grosses cordes se généralement faites avec des boyaux de cheval, les petites avec des boyaux de mouton. Après les boyaux soumis à la fermentation en quatre heures à l'insufflation, on les divise comme les boyaux en quatre parties égales au moyen d'un appareil spécial. Il est formé d'un pas pareil assez léger, sur un établi et surmonté d'une table de bois dans laquelle sont fixés quatre lames tranchantes. On coiffe la bœuf avec l'extrémité d'un boyau, on tire celui-ci sur l'épave et on le coupe avec un couteau à quatre, six, huit ou dix lanières, selon l'épaisseur de corde qu'on veut obtenir, on recommence l'opération pour une nouvelle partie, jusqu'à ce que l'intestin soit dégraissé dans toute sa longueur. Si, avant que l'opération soit terminée, l'ouvrier trouve une dissection, il coupe le boyau, met par la partie déjà dégraissée et recommence sur le reste. La graisse détachée servira pour la fabrication des saufs; mais, par une négligence, les excréments et les fragments de membranes restent longtemps sants sur le sol et concourent à l'infection dont nous reconstruisons bien d'autres causes. Ainsi nettoyés à l'extérieur, les boyaux ont besoin d'être retournés, ce qui constitue une des opérations les plus délicates. L'ouvrier prend un boyau dans l'eau du baquet et le retourne à l'intérieur, en le dégraissant complètement le boyau. Il en jette alors dans des bœufs sur le bord de la cuve, et quand il en a préparé un certain nombre, il en forme un paquet qu'il noue par un des bouts.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER (Antoine-Nicolas-Joseph), connu sous le nom de Jules, compositeur et chef d'orchestre, né à Liège (Belgique) en 1808. Il faisait ses études au collège de cette ville, lorsque son goût pour la musique le entraîna vers le théâtre. Le président de la Grand, dès son arrivée au pouvoir, le nomma ministre des finances en remplacement de M. Stewart.

BOYER DE SAINTÉ-SUZANNE (Charles-Victor-Emile, baron de), administrateur, né à Paris en 1825. Petit-fils d'un préfet du premier Empire, il se fit nommer conseiller de préfecture dans l'Orne, puis le devint successivement sous-préfet de Mortagne après le coup d'Etat de décembre 1851; secrétaire général de la Seine (1853), sous-préfet de Boulogne-sur-Mer, de Cambrai, de Sceaux (1

pouce très-court, comprenant sept espèces, qui habitent l'Inde. Genre de coléoptères, de la famille des mélasomes, comprenant une seule espèce, qui habite la Bonkharie.

BRACHYRHINE s. f. (bra-ki-ri-ne — du gr. brachy, court; rhin, nez). Entom. Genre d'insectes coléoptères, de la famille des rhynchophores, tribu des charançons.

BRACHYRIDE s. f. (bra-ki-ri-de). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des astérées, comprenant des herbes vivaces, qui croissent aux États-Unis.

BRACHYSCLÉIDE s. f. (bra-ki-sclé-ide — du gr. brachy, court; skelis, osseuse). Entom. Genre de coléoptères. Syn. de brachyscelus.

BRACHYSIRE s. f. (bra-ki-si-re — du gr. brachy, court; sira, série). Bot. Genre de plantes, de la famille des algues, tribu des diatomées, formé avec une espèce de navicule.

BRACHYSTÉLON s. m. (bra-ki-sté-lon — du gr. brachy, court; stélon, marche de coque). Bot. Genre de mousses anacraches. Syn. de brachypodium.

BRACHYSTELMA s. m. (bra-ki-stél-ma — du gr. brachy, court; stelma, couronne). Bot. Genre de plantes, de la famille des asclépiadiées, tribu des stapéliées.

BRACHYSTÈTE s. m. (bra-ki-sté-te — du gr. brachy, court; stèthos, poitrine). Entom. Genre d'insectes hémiptères, comprenant une seule espèce, qui habite le Brésil.

BRACHYSTOME s. f. — Bot. Sous-genre de sphérides, comprenant les espèces dans lesquelles l'ostiole est plus court que le réceptacle.

BRACHYSTYLIDE s. f. (bra-ki-sti-ide — du gr. brachy, court; stulos, colonne). Bot. Division du genre corail.

BRACHYTELE s. m. (bra-ki-té-le — du gr. brachy, court; etele, de atèle). Mamm. Genre de quadrumanes, formé avec deux espèces du genre atèle.

BRACHYTRIDE s. f. (bra-ki-tro-pé — du gr. brachy, court; tropis, carène). Bot. Division du genre polygale.

BRACHYTRUPE s. m. (bra-ki-tru-pe — du gr. brachy, court; trupa, tarrière). Entom. Sous-genre de grillons, comprenant deux espèces, l'une propre à la Sicile et l'autre à Java.

BRACIURU, bourg de France (Loir-et-Cher), ch.-l. de canton, arrond. et à 17 kilom. de Blois, au confluent du Beuvron et de la Bonne-Heure; pop. aggl., 997 hab. — pop. tot., 1,137 hab.

BRADURIE s. f. (bra-du-rié). Bot. Syn. de galactie.

BRADLEYE s. f. (bra-dlé-é). Bot. Genre de plantes, détaché du genre saxifrage. Syn. de spatululaire.

BRADON (Marie-Elisabeth), romancière anglaise, née à Londres en 1837. Filie d'un littérateur, M. Henry Bradon, collaborateur de l'histoire *Sporting Magazine*, elle débuta de bonne heure par diverses pièces de poésie insérées dans les journaux; mais ce furent ses romans qui lui acquirent de la notoriété. Voici les titres des principaux : *Le Secret de lady Andley*; *Aurore Floyd*, d'où MM. Lambert-Thiboust et Bernard Desrozes tirent le *Secret de miss Aurore*, drame en cinq actes (théâtre du Château, 1823); *Le Triomphe d'Éléonore*; *Le Testament de Jean Marchmont*; *Henri Dunbar*; *La Femme du docteur*; *Le Locataire de sir Jasper*, etc.; presque tous ces romans ont été traduits dans le *Magasin de France*, dans la *Collection des meilleurs romans étrangers* (Hachette, in-18). On doit, en outre, à miss Bradon : *Garibaldi et autres poèmes* (Londres, 1861, in-12); *Amours d'Arcaide*, comédie (théâtre du Strand, 1860). Elle dirige à Londres le *Magazine Belgravia*, où elle a inséré, entre autres compositions d'elle, les *Oisives de prole*, et une traduction anglaise du roman d'O'Faillit, *Mon sieur de Camors*.

BRADFORD, ville d'Angleterre (comté d'York), 106,218 hab.

BRADI (Agathe-Pauline CYLAC DE CYLAN, comtesse de), romancière. — Elle est morte le 7 mai 1847.

BRADLÉIE s. f. (bra-dlé-é). Bot. Syn. de silène.

BRADSHAW (Henri), écrivain anglais, mort en 1513. Il fut bénédictin du monastère de Sainte-Verburg, dans le Cheshire, et il écrivit en vers et en prose, en latin et en anglais. On a de lui : *De l'antiquité et magnificence de la ville de Chester*; *Vie de sainte Werburg*, etc.

BRADSHAW (Guillaume), théologien anglais du xvii^e siècle. On cite, parmi ses ouvrages : *Traité de la justification* (Londres, 1615, in-8°); *Divers traités sur la culte et les cérémonies* (Cambridge, 1660, in-4°).

BRADYBATE s. f. (bra-di-ba-te — du gr. brady, lent; bates, qui marche). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des curculionides, comprenant une seule espèce, qu'on rencontre en Autriche, en Italie et dans la Taurosie.

BRADYBÈNE s. m. (bra-di-bé-ne — du gr. brady, lent; bènè, je marche). Entom. Genre d'insectes coléoptères, de la famille des carabiques, comprenant trois espèces, qui habitent le Sénégal.

BRADYE s. m. (bra-di — du gr. brady, lent). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des mélasomes, comprenant une seule espèce, qui habite la Bonkharie.

BRADYÈTE s. m. (bra-di-é-pa-é). Entom. Genre de lépidoptères nocturnes, réunis au genre timandra.

BRADYPITE s. m. (bra-di-pi-pite — du gr. brady, lent; pipé, je tombe). Bot. Section du genre lépidier.

BRADYRIDE s. f. (bra-di-pné — du gr. brady, lent; pne, je respire). Pathol. Respiration lente.

BRADYTE s. m. (bra-di-te — du gr. brady, lent). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des mélasomes, comprenant une seule espèce, qui habite le Brésil.

BRADYURIE s. f. (bra-di-u-ri — du gr. brady, lent; ouren, uriner). Pathol. Emission lente et douloureuse de l'urine.

BRÉSIA, ville de Chypre, roi de Chypre, et de Métharme. Persécutée par Vénus, ainsi que ses sœurs, elle alla finir ses jours en Égypte.

BRAFF (Pierre), écrivain français, né à Aix-la-Chapelle en 1820. Il étudia le droit, se fit recevoir licencié et fut nommé conseiller de préfecture. Étant entré ensuite au ministère de l'intérieur, il y a rempli jusqu'en 1873 les fonctions de chef de bureau dans la division de l'administration communale et hospitalière. M. Braff a publié plusieurs ouvrages, notamment : *De la police du roulage, contenant les dispositions textuelles des lois, décrets, ordonnances, lettres et arrêtés ministériels, etc.* (1849, in-8°); *Administration financière des communes ou Recueil méthodique et pratique des lois, décrets, etc.* (1857, 2 vol. in-8°); *Descriptif municipal* (1857, in-8°); *Principes d'administration communale* (1860, 2 vol. in-12); *Code des chemins vicinaux* (1860, in-8°); *Des actes de l'état civil et de la police municipale* (1862, in-12); *Supplément à l'administration financière des communes* (1869, in-8°); *Supplément aux Principes d'administration communale* (1869, in-12).

BRAGANTINE s. f. — Bot. Syn. de gommiphère.

BRAGELONGNE (Emery), prélat français, mort en 1645. Il fit docteur au chapitre de Saint-Martin de Tours et devint évêque de Luçon; mais il se démit en 1637 et vint à l'abbaye de Marolles. Il a publié des *Ordonnances synodales* (Fontenay, 1629, in-4°).

BRAGERO (Bertolino), architecte italien du xix^e siècle. Il fit construire, avec Jacopo Camperio, les deux transepts de la cathédrale de Crémone.

BRAGITE s. f. (bra-gi-te). Minér. Nom donné à des cristaux peu caractérisés, de couleur brune, et que M. Wurtz croit être des zircons altérés.

BRAHMADIKIA s. m. (bra-ma-dik-ka). Mythol. ind. Nom donné aux génies créés par Brahmâ pour participer, sous ses ordres, à la création et à l'ordonnance des mondes.

ENCYCL. Les *brahmadiikas*, qui sont en cinq actes, les ouvriers de Brahmâ et sont aussi appelés parfois les dix Brahmas ou les grands brahmanes, tiennent le premier rang après les quatorze Manous, et ont des génies subordonnés qui habitent dans la lune et exécutent leurs ordres. Selon les uns, les *brahmadiikas* sont nés du premier Manou; selon d'autres, neuf d'entre eux sont issus des différentes parties du corps de Brahmâ, qui est le premier des dix.

BRAHMAGOUPTA, astronome indien du vi^e siècle av. J.-C. Il a révisé le *Brahma Siddhanta*, et l'on croit que c'est son système qu'a été fondée la chronologie qui a prévalu depuis dans les livres indous.

BRAHMAN, fils aîné de Brahmâ. Il fut créé de la bouche de son père, qui lui donna les quatre *Védas*, livres sacrés des Indous. De l'union de Brahmân avec une fille de la race des géants, qu'il épousa contre la volonté de son père, naquirent les brahmanes, interprètes des *Védas* et ministres des sacrifices. Les trois autres sectes des Indous sont issues des trois frères de Brahmân.

BRAHMANA, nom de Brahmân quand n'avait plus tard qu'une existence indéterminée et lorsqu'il commençait à prendre les formes de créateur.

BRAHMANYA, surnom du dieu Cariketya, considéré comme le principal protecteur de l'ordre des brahmanes. Il Nom de la planète Saturne, dans l'astrologie fabuleuse des Indous.

BRAHMAPOURIE (ville de Brahmâ), nom de la capitale de Brahmâ, située sur le mont Kélasa.

BRAHMAPOUTRE s. f. (bra-ma-pou-tre — rad. *Brahmapoutra*). Poulie provenant du croisement de la queue cochonnière et du cou de Bankiva. V. *FOUR*, sur tome XII du Grand Dictionnaire.

BRAHMARCHI s. m. (bra-mar-chi). Relig. ind. Membre d'une secte particulière de riches (*richi des brahmanes*). Le plus célèbre d'entre eux est Vachichâtha.

BRAMI, nom de Sarasvati, considérée comme la déesse de l'éloquence. L'une des huit mères divines des êtres créés, la *sakti* ou l'énergie femelle de Brahmâ.

BRABIE s. f. — Se dit de l'entre-fesses de la vache.

BRABILLERIE s. f. (bra-ille-ri) || mil. — rad. *brabiller*. Criallerie.

BRAIN, village de France (Ille-et-Vilaine), canton, arrond. et à 19 kilom. de Redon, sur la rive droite de la Vilaine; pop. aggl., 138 hab. — pop. tot., 2,014 hab. C'est au hameau du Placet, dépendant de ce village, que naquit saint Malo, évêque de Rennes au vi^e siècle, auquel on attribue la fondation à Brain d'un monastère, prié des bénédictins de Redon.

BRASINE, bourg de France (Aisne), ch.-l. de canton, arrond. et à 27 kilom. de Soissons, sur la rive droite de la Vesle; pop. aggl., 1,516 hab. — pop. tot., 1,590 hab. Ce bourg existait déjà à l'époque galloise; il fut plusieurs fois brûlé, notamment en 1650 et 1652. Sources d'eau minérale.

BRANANTINO (Agostino da), peintre italien du xvii^e siècle. Le nom sous lequel il est connu n'est pas son nom de famille (celui-ci est ignoré), mais il indique seulement, selon la coutume italienne, qu'il était élève de Brantôme (Bartolommeo Suardi). On croit, du reste, qu'Agostino da Bramantino est le même qu'Agostino delle Prospettive, ainsi nommé à cause de son habileté à rendre les perspectives, et notamment à faire des architectures en perspective, *in toto* et *in parte*, genre d'habileté indispensable à ceux qui décorent des voûtes et des plafonds. On cite surtout d'Agostino les peintures de l'église del Gesù à Rome.

BRAMBILLA (Giovanni-Battista), peintre piémontais du xviii^e siècle. Il étudia sous un maître français, Charles Dauphin. On distingue, parmi ses œuvres, à San-Dalmazio de Turin, un grand tableau représentant le martyr patron de l'église, saint Jean-Baptiste, pop. aggl., 108 hab. — pop. tot., 2,644 hab.

BRAMBILLA (Marietta), cantatrice italienne. Elle est morte à Milan en 1875.

BRAME (Jules-Louis-Joseph), homme politique. — Lors de l'avènement du cabinet du 8 janvier 1870, M. Jules Brame présenta à la Chambre une interpellation relative à la dénonciation des traités de commerce; elle fut renvoyée, et il fut élu chef de la commission d'enquête, dont il fit partie. Les premiers revers de nos armées l'amenerent à la tribune pour dénoncer l'insuffisance du ministère Ollivier, et il fut dès lors le chef reconnu d'un groupe important du centre, qui mit tout en œuvre pour le faire arriver aux affaires. Le cabinet Ollivier renversé, M. Brame fit partie du ministère qui le remplaça, sous la présidence du comte de Palikao, comme ministre de l'instruction publique. Son seul acte fut de transformer les lycées de Paris en ambulances et d'organiser un service hospitalier dans les établissements scolaires des départements envahis. Renversé à son tour au 4 septembre, M. Brame se présenta aux élections de février 1871 et fut élu député à l'Assemblée nationale par le département du Nord. Il a constamment fait partie du groupe de l'appel au peuple et nuancé son bonapartisme de cléricisme. Il a voté pour les prières publiques, l'abrogation des lois de déportation de M. Thiers au 24 mai, l'état de siège, la loi de l'enseignement supérieur, et il a été un des plus solidaires après le ministère de combat. Il a voté contre l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles.

Le suffrage restreint a envoyé siéger au Sénat ce défenseur ardent des plébiéites. Dans sa profession de foi, M. Brame déclarait avoir combattu de toutes ses forces ces hommes qui, profitant de la consternation publique, ont accompli, en présence de l'ennemi, le plus criminel des révolutions et ont retenu pendant cinq mois de consulter la France. — Son fils, Georges-Jules-Louis BRAME, né à Paris en 1839, auditeur au conseil d'État sous l'Empire, capitaine de mobiles pendant la guerre, a été envoyé à l'Assemblée nationale par le département du Nord aux élections du 20 février 1876. Il est allé siéger au côté droit, avec les bonapartistes.

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCARDIER v. n. ou intr. (bran-kar-dé — rad. *brancardier*). Faire l'office de brancardier dans les ambulances. Il Peu usité.

BRANCHIARDIER s. m. (bran-kar-dé — rad. *brancardier*). — Non donné, pendant le siège de Paris, à des hommes qui allaient chercher les blessés sur les champs de bataille et les porter à l'hôpital, mais à des brancardiers. On les distinguait par un brassard orné d'une croix rouge.

BRANCHEE s. f. — Manège. *Avant de la branche*. Se dit d'un cheval qui a le garrot bien sorti, la tête petite et l'encolure longue.

BRANCHIADÈS, ancien peuple de la haute Asie, placé par Strabon dans la Scythie. Il descendait et tirait son nom des branchides, frères d'Apollon. V. l'article suivant.

BRANCHIDE s. m. (bran-chi-de). Mythol. gr. Prêtre d'Apollon Didymos.

ENCYCL. Les *branchides*, dont les oracles étaient célèbres dans l'antiquité, desservait le temple que Branchus, dont ils tiraient leur nom, avait élevé à Apollon à Diarée, ancienne ville d'Asie Mineure, situées près de Milet (V. BRANCUS, sur tome II du Grand Dictionnaire). Xerxès ravagea et détruisit ce temple, dont il emporta les trésors. Les *branchides* se réfugièrent alors en Scythie, où ils fondèrent une ville, appelée d'eux nom *Branchide*, et dans laquelle ils élevèrent un nouveau temple à Apollon Didymos. Plus tard, les descendants de Branchides furent exterminés par Alexandre le Grand, qui s'empara de leur ville et la rasa si complètement, dit Quinte-Curce, qu'il n'en resta pas trace.

BRANCHIPIÈRE s. m. (bran-chi-pi-ère). Crust. Syn. de branchiopode.

BRANCHIPIÈRES s. m. pl. (bran-chi-pi-ères — rad. *branchipe*). Crust. Famille de crustacés, ayant pour type le genre branchipe.

BRANCHULE s. f. (bran-chu-le — dimin. de *branchipe*). Bot. Genre de mousses, comprenant les genres hypne et cladode.

BRANDAN (SAINT-), village de France (Côte-d'Or), cant. et à 10 kilom. de Saint-Jean, arrond. et à 20 kilom. de Saint-Brisac; pop. aggl., 108 hab. — pop. tot., 2,644 hab.

BRANDANO ou **BRANDAM** (Edouard), gentilhomme portugais, mort en 1598. Anglais d'origine, il fut gouverneur de l'île de Wight sous Edouard IV, se distingua dans plusieurs combats singuliers, resta plusieurs années à Bruges, où Charles le Téméraire l'avait arrêté, passa au service d'Alphonse V, roi de Portugal, changea de nationalité et donna alors à son nom anglais de Brandam une désinence portugaise. Alphonse lui donna la seigneurie de Nondar, qu'il échangea contre celle de Buarcos-et-Tavaredo.

BRANDANO (Ferdéric), sculpteur italien né à Urbino, mort en 1875. On le compte au nombre des plus habiles modeliers italiens, et l'on cite, comme son chef-d'œuvre en ce genre, une *Crèche* qu'on admire dans l'église de Saint-Joseph, à Urbino.

BRANDIS (Christien-Auguste), philosophe allemand. — Il est mort à Bonn en 1867.

BRANDISITE s. f. (bran-di-zite). Minér. Silicate hydraté d'alumine et de magnésie renfermant de la chaux et du fer.

ENCYCL. Ce minéral se présente sous la forme de petits cristaux tubulaires à six faces. Les cristaux varient entre le vert émeraude et le brun clair, suivant qu'ils sont éclairés normalement ou parallèlement à leur surface.

BRANDO, bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kilom. de Bastia; pop. aggl., 1,569 hab. — pop. tot., 1,616 hab. Sur son territoire se trouvent des grottes magnifiques, tapissées de stalactites et de stalagmites.

BRANDONIE s. f. (bran-do-ni). Bot. Syn. de grassette.

BRANDT (Henri DE), général et écrivain militaire allemand. — Il est mort à Berlin en 1868.

BRANGAS, fils de Strymon, roi de Thrace, et frère de Rhesus et d'Olynthus. Ce dernier ayant péri à la chasse sous la griffe d'un lion, Brangas le fit enterrer et, pour honorer sa mémoire, donna son nom à la ville d'Olynthe, qu'il bâtit dans la Chalcidique (Macédoine), le 20 février 1876. Il est allé siéger au côté droit, avec les bonapartistes.

BRANIS (Christlieb-Jules), philosophe allemand. — Il est mort à Breslau en 1873.

BRANKER (Thomas), mathématicien anglais, né dans le Devonshire en 1636, mort en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; *Études sur le signaux de chemins de fer à double voie* (1867, in-8°).

BRANCO (Edouard-Auguste-Joseph), ingénieur français, frère du précédent, né à Lille en 1818. Il entra en 1837 à l'École polytechnique, passa en 1839 à l'École des ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire en 1841, ingénieur de 1^{re} classe en 1856, et fut nommé en 1858 entreprenant en chef de classe. M. Brame a exécuté une partie du chemin de fer de Ceinture, et il a fait, avec M. Flachat, le projet de chemin de fer souterrain des Hautes-Centrales. Il est chargé du service de contrôle au chemin de fer du Nord. M. Edouard Brame a publié : *Service de fer de jonction des Hautes-Centrales avec le chemin de fer de Ceinture* (1856, in-8°); *Droits des chemins de jonction* (1857, in-8°); *Des boissons alcooliques (1851, in-8°)*, avec M. Verroul; <